



www.lavilledessens.net : la banque de données perceptives des villes européennes n'oublie pas les sons

Marc CRUNELLE, enseignant, chercheur

L'idée de collecter des textes à propos d'ambiances sonores de villes européennes a pour origine la lecture de l'ouvrage de Murray Schafer : « le paysage sonore ».

L'évocation des crieurs de rues de Londres et du tintamarre d'autres rues à Paris, les protestations contre les chanteurs de rue et la signification des différents rythmes des cloches, le fracas des meules, les chants des ouvriers, et tous les signaux sonores utilisés dans les villes moyenâgeuses que Murray Schafer utilisait dans son ouvrage pour illustrer ce qu'il appelait « le paysage sonore », m'avaient impressionné.

La vivacité de ces descriptions m'avait alors fort frappé.

J'y voyais la vie urbaine comme on n'en parlait pas dans les cours sur l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme, la réalité vécue de tel quartier, de tel espace et qui provoquait le plus souvent en moi l'étonnement et je me disais « Ah ! c'était donc ainsi ? »

L'excitation de ces descriptions m'a poussé à en savoir plus, à en connaître d'avantage. Or, la majorité des ouvrages parlant du rôle et de l'importance des sens du passé ne mentionnaient seulement que deux ou trois exemples (ce qui ne faisait que renforcer l'impact des ouvrages de Schafer).

Face à cette frustration, je me suis mis en tête de récolter d'abord une centaine de citations, désireux bâtir

par là une base de recherche sérieuse à partir de laquelle on pourrait avoir une idée plus précise des ambiances sonores des villes d'antan et d'aujourd'hui.

Comment choisir les citations ?

Il existe déjà une base de données regroupant des descriptions littéraires d'ambiances sonores issues essentiellement de la littérature romanesque et de la Bible consultable sur le site de Barry Truax : <http://www.sfu.ca/~truax/> « World Soundscape Project Sound References in Literature ».

Souhaitant rester dans une approche phénoménologique, je n'ai donc recherché que des extraits de récits de voyageurs, des lettres ou des communications personnelles, excluant tout extrait de littérature romanesque.

Pourquoi des récits de voyageurs ? Parce qu'il est difficile de décrire sa propre ville, son environnement sonore quotidien, le milieu acoustique dans lequel on baigne tant on y est habitué. Par contre, en voyageant, nous sommes surpris par le vacarme régnant dans certaines villes, par la fraîcheur de certaines ruelles madrilènes telles des canyons. La rencontre avec une ville nouvelle nous étonne, nous fait prendre conscience de sa différence, de sa singularité, ce que nous ne sommes pas habitués

à entendre, de sons inaccoutumés, de bruits inconnus, de sonorités surprenantes, voire insupportables.

Premières impressions

Ces citations, mises bout à bout, avec pour seul classement l'ordre chronologique de leur notation, prennent à la lecture une forme étonnante qui tient à la fois d'une poésie de la sensation et d'un long collage surréaliste.

En effet, dans cette suite d'énumérations serrées, nous sommes à la fois le plus directement en contact avec le monde des sons et dans leur juxtaposition sans autre ordre que des dates, nous ne sommes pas loin d'un « cadavre exquis » !

Ce qui au départ se voulait une compilation simple, telle une succession de fiches un peu neutres, est devenu, sans que je le veuille, une étonnante boîte à surprises.

Il ne s'agit pas ici d'une analyse scientifique, mais de matériau brut de découverte, sans classement par genre, par thème ou autre.

Aussi, ceci n'est pas un inventaire, mais une collecte informelle et « pointilliste » de citations de personnes interrogées ou de descriptions d'écrivains...

Que provoquent ces textes ?

- Des textes qui provoquent de l'étonnement

L'étonnement de découvrir des pratiques du passé si éloignées des nôtres. Je pense à un cas : les 30 000 chiens qui rôdent dans les rues de Lisbonne et qui importunent le sommeil de William Beckford, choses qu'on ne voit jamais en peintures, gravures ou dessins !

L'étonnement encore de choses que je ne savais pas ou dont je n'avais jamais entendu parler comme les plaintes contre le bruit déjà dans la Rome antique.



Écho des villes

- Des textes qui redonnent vie aux images du passé

Ce rassemblement de descriptions sonores donne de la vivacité aux peintures de villes que nous connaissons, aux gravures que tout le monde a vues, et qui sont muettes. De plaquer une citation sonore sur ces images silencieuses ajoute une dimension humaine. Nous connaissons tous ces vues d'architecture et de rues aux rares personnages, ces places anciennes photographiées probablement un dimanche matin afin de les capter désertes. Même dans les films muets montrant le trafic des rues de Paris au début du XX^e siècle, « On voit le bruit, mais on ne l'entend pas », comme écrit Nooteboom.

- Des extraits littéraires véritables réactivateurs de mémoire

Que l'on veuille ou non, on a une part active dans la lecture de ces textes qui fait qu'on réanime des images, qu'on donne une dimension sonore à des images qu'on connaissait pourtant très bien.

Parfois un détail déclenche une série d'interrogations ou nous entraîne à faire une relecture de choses. Ainsi, par exemple en 1933, un jeune voyageur anglais, Patrick Leigh Fermor, note qu'il est réveillé par le bruit des sabots sur le pavé dans une ville des Pays-Bas et instantanément, je revois d'anciennes photos du

début du XX^e siècle sur lesquelles bon nombre de personnages étaient chaussés de sabots, images où le martèlement des chaussures en bois était absent. Cette description ramène des souvenirs à la surface, relie des informations diverses, associe des images silencieuses à une réalité sonore gommée dans les représentations visuelles. Plus loin, ce même voyageur note « Quand les enfants quittaient en trombe la salle de classe dans un cliquetis de sabots miniatures » : bruits depuis longtemps disparus de notre quotidien.

Lorsque je lis Victor Hugo, regardant la ville de Mayence le soir au bord du Rhin, quand tout bruit s'est éteint et où seul demeure le son des 17 moulins à eau continuant de fonctionner, je vois les anciennes gravures autrement.

Les textes racontent d'autres vécus qui ont la potentialité de nous faire rêver, d'éveiller d'autres souvenirs, de nous rappeler d'autres dimensions urbaines n'apparaissant jamais en photos.

- Ceci nous pousse également à une « relecture » et un questionnement à propos de certains bâtiments du passé. Confronté à la célèbre « maison sur la cascade » de Frank Lloyd Wright, combien d'architectes se demandent si le site sur lequel elle est construite n'est pas un environnement trop bruyant ?

Que peut-on en tirer comme enseignement ?

- Des descriptions proches, qui nous parlent directement et éveillent en nous la réflexion. Cela tient à deux choses :

- Dans tous ces témoignages, l'homme est le seul instrument de mesure et c'est ce qui fait que l'on se sent proche de ces auteurs ;

- L'appareil sensoriel de l'homme n'a pas changé en 2000 ans. C'est parce que nous avons les mêmes yeux, les mêmes oreilles, les mêmes nez que nous pouvons revivre identiquement certaines expériences de couleurs décrites par Goethe, d'expérimenter la focalisation des sons au centre d'une coupole, comme dans le hall de l'Altes Museum de Berlin, de saisir l'échelle du geste des peintures de Lascaux, de revivre l'odeur de la terre mouillée après la pluie, de l'herbe fraîche coupée décrites par tant d'auteurs, de retrouver les intentions des architectes grecs en regardant attentivement les corrections optiques mises en place dans les temples doriques.

C'est donc le même homme que nous que nous retrouvons dans ces textes parlant des villes anciennes, de quartiers disparus, de métiers oubliés. L'intérêt de ces récoltes tient aussi au fait qu'elles sont les seuls témoignages que nous possédons des sons d'antan.

- Ces descriptions littéraires sont les seules archives sonores que nous ayons.

Si nous possédons des sculptures vieilles de plus de 20 000 ans, des dessins tracés au charbon de bois vieux de 30 000 ans dans la grotte Chauvet, les enregistrements sonores les plus anciens ont un peu plus de 100 ans.

En effet, nous avons de nombreuses vues montrant des scènes de vie de villes anciennes, mais il est frappant, lorsqu'on regarde des tableaux anciens, des dessins ou de vieilles



Cliquetis de sabots miniatures : bruits depuis longtemps disparus de notre quotidien.



Écho des villes

photos montrant des rues animées par la foule des chevaux, badauds, colporteurs..., ou des places de marché remplies de monde, de les trouver silencieuses et inodores. Ces facteurs pourtant si présents dans la réalité, une fois peints ou imprimés sur papier, ont perdu leurs caractéristiques et leurs intensités. Les foules sont devenues muettes, les sabots des chevaux sur les pavés, silencieux, les rues sans odeurs, et les bâtiments exposés au soleil ont perdu leur rayonnement de chaleur.

Toutes ces caractéristiques si présentes dans le vécu, parce qu'invisibles et transparentes, se trouvent gommées du fait qu'on ne parvient pas à les représenter visuellement.

D'où l'intérêt de ces descriptions d'écrivains voyageurs, de ces plaintes enregistrées qui nous apprennent que l'on se plaignait du bruit déjà à Rome!

• Enfin: on peut, au moyen de ces témoignages, faire des cartes sonores des villes anciennes, constituer des cartes olfactives de quartiers.

William Beckford, « *Journal intime au Portugal et en Espagne* », 1787-1788, Librairie José Corti, Paris, 1986, p. 40. [traduction Roger Kann]

Patrick Leigh Fermor, « *Les temps des offrandes – A pied jusqu'à Constantinople: de la Corne de Hollande au moyen Danube* », Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs, Paris, 2003, p. 45. [trad. Par Guillaume Villeneuve].

Nooteboom, « *chemin d'Espagne* », Actes Sud, Arles, 1993, p. 21.

Pour en savoir plus :
www.lavilledessens.net/sons/php
marc.crunelle@ulb.ac.be



l'environnement mais aussi souligner son travail dans le développement durable. Pour ce faire, le château a décidé de créer un partenariat avec Renault pour préserver encore un peu plus la beauté de ses jardins.

Depuis le printemps, ce sont donc 12 Kangoo Z.E., 2 Zoé et 9 Twizy qui sillonnent les célèbres allées du jardin dessinées par André Le Nôtre. Les différents véhicules sont destinés aux employés pour leur permettre de circuler dans les jardins tout en respectant l'environnement. Avec ces modèles électriques, les déplacements sont également moins bruyants, de quoi éviter les nuisances sonores et permettre aux visiteurs une promenade au calme.

VERSAILLES: Renault entre sans bruit dans les jardins du Château

Renault et le Château de Versailles sont partenaires à l'occasion de l'année Le Nôtre. Plusieurs véhicules électriques au Losange sillonneront à cette occasion les allées des jardins du château.

2013 est une grande année pour le Château de Versailles. En effet le monument francilien fête l'année Le Notre et plus précisément le 400^e

anniversaire de la naissance du célèbre créateur des jardins du château. À cette occasion, le Château de Versailles a souhaité réaffirmer son respect pour



Avec ce partenariat, le Château de Versailles veut respecter encore un peu plus l'environnement ainsi que les jardins qui font sa renommée. Pour Renault, cette initiative lui permet d'affirmer son positionnement comme constructeur généraliste impliqué dans le développement et la commercialisation à grande échelle de véhicules électriques.

Rendez-vous donc dans les jardins du Château de Versailles pour découvrir les modèles écologiques Renault! ■